

Lyon 3<sup>e</sup>

# Les femmes à la rue déterminées à rester dans le bâtiment de la Métropole

Après des mois de vie à la rue, elles ont pris possession, vendredi 6 mars, d'un bâtiment appartenant à la Métropole de Lyon, situé près de la gare Part-Dieu. Malgré des conditions de vie compliquées, elles luttent avec le collectif Solidarité entre femmes pour rester, en comptant sur la collectivité.

Elles ont connu la rue et ses dangers. Mais depuis vendredi 6 mars elles ont un toit sur la tête. Pour le moment, de manière temporaire. Cinq jours, après avoir réussi à s'installer dans un bâtiment vide de la Métropole de Lyon, le collectif Solidarité entre Femmes à la rue continue de se mobiliser pour obtenir l'occupation pérenne de ce petit immeuble situé place de Milan (Lyon 3<sup>e</sup>). Le collectif s'adresse à la Métropole, propriétaire des lieux, qui au soir de l'occupation avait toléré l'intrusion et n'avait pas requis le concours de la force publique pour organiser l'expulsion. Sur la façade de l'immeuble, la banderole affiche : "Face à l'expulsion, la lutte pour le logement continue".

En attendant, les occupantes - une cinquantaine de femmes certaines avec leurs enfants - tiennent bon, malgré les conditions de vie inadaptées.



Le collectif Solidarité entre femmes à la rue occupe un bâtiment de la Métropole de Lyon situé place de Milan (Lyon 3<sup>e</sup>). Photo Laura Pierrez

**« Quand nos enfants rentrent de l'école, on n'a même pas d'eau à leur donner »**

« Dans le bâtiment on n'a pas d'eau, certains étages n'ont pas d'électricité, des toilettes sont bouchées... On vit avec des enfants et c'est un endroit trop sale pour eux, mais on n'a pas le choix », témoigne Delila Doli. Originaire du Congo, elle a pris ses quartiers au moment de l'oc-

cupation et fait face au manque de nourriture, d'eau, et de moyens pour s'occuper des enfants. « Vous voyez, là, je pars récupérer ma fille à l'école et je n'ai qu'un peu de pain que j'ai acheté, c'est ça qui est vraiment dur, on ne peut pas les nourrir correctement. Quand nos enfants rentrent de l'école, on n'a même pas d'eau à leur donner », raconte-t-elle. Comme toutes les femmes qui occupent ce bâtiment, Delila Doli a un parcours de vie compli-

qué. Après avoir vécu son enfance en foyer, elle a été contrainte de vivre dans la rue, et de faire face aux difficultés que cela engendre pour une femme.

Une réalité dont témoigne également Peggy, enceinte et mère d'une fille de 10 ans : « Rester à la rue, c'est vraiment très difficile, on se fait menacer, on connaît les viols. Ma fille est, aussi menacée, c'est vraiment compliqué. » Si l'occupation de ce bâtiment permet à toutes ces

femmes de s'abriter et de se protéger le temps de trouver une solution plus durable, elles se tournent désormais vers la Métropole de Lyon, afin que des travaux soient effectués. Leur idée, avoir ce bâtiment à disposition de manière pérenne : « On demande seulement de l'aide, de nous donner des places fixes pour être en sécurité », lâche Fallon, occupante du bâtiment.

**La collectivité ne s'engage pas pour le moment**

La Métropole ne s'est, pour le moment, pas engagée à effectuer les travaux nécessaires auprès des femmes. Aucune trace écrite sur la possibilité de garder le lieu de manière pérenne n'a été communiquée. Solidarité entre femmes à la rue a demandé un rendez-vous avec la collectivité, qui a refusé, indiquant être occupée avec l'approche des élections métropolitaines.

Seul un mail a été envoyé par les services au collectif mentionnant les questions de sécurité. On leur demande par exemple de ne pas utiliser l'ascenseur. De son côté, *Le Progrès* a également contacté la Métropole qui, pour l'heure, n'était pas en capacité d'apporter une réponse.

● Laura Pierrez

Lyon 1<sup>er</sup>

# Nicholas Manning expose à la Galerie-Atelier L'Alcôve

Ce mercredi 11 mars, l'exposition *Présences invisibles* de Nicholas Manning a commencé à la Galerie-Atelier L'Alcôve, où il est l'un des artistes résidents.

Enseignant-chercheur en littérature à l'Université Grenoble Alpes et artiste peintre, Nicholas a réussi à concilier ses deux passions : la littérature et la peinture.

Né en 1982 près de Sidney en Australie, il a obtenu un doctorat de littérature comparée à l'Université de Strasbourg, après des études à l'Université du Queensland, à l'École normale supérieure et à la Sorbonne. Parallèlement à ses études,

il a appris la peinture en Australie puis la gravure à Lyon.

**Une ouverture vers un monde parallèle**

Nicholas Manning explore principalement la peinture à l'huile, le pastel et la gravure dans un imaginaire à la fois métaphysique et ludique. Ses paysages sont réinterprétés de façon symbolique avec des éléments ambigus qui donnent le nom à l'exposition *Présences invisibles*. Pour l'artiste, les âmes n'ont pas quitté notre monde. Elles y demeurent encore, autrement. Fort de cette réflexion, il développe un langage visuel autonome : une ouverture vers un monde paral-

lèle et vibrant, où les rêves de l'enfance côtoient l'élévation de figures ailées, et où de minuscules scènes prennent l'allure de rituels dont le sens demeure volontairement insaisissable. Ce sont des fragments d'un au-delà discret, où les silhouettes et les couleurs semblent traverser le visible pour rejoindre un espace plus secret.

● De notre correspondant Charles-Yves Guyon

Exposition visible du mercredi au samedi de 15 à 19 heures, jusqu'au 28 mars. Vernissage ce jeudi 12 mars à 18 heures. Galerie-atelier L'Alcôve, 15, rue René-Leynaud, Lyon 1<sup>er</sup>.



Les peintures de Nicholas Manning sont peuplées d'éléments ambigus qui ouvrent un autre monde qui fait rêver.

Photo Charles-Yves Guyon